

DIOGENE LE CYNIQUE, Pensées & anecdotes, Paris, Payot & rivages, 2021, 116 pages, E 7,20

A l'heure du thé, un soir d'hiver, pourquoi ne pas prendre du recul en compagnie de Diogène le Cynique, raconté par Diogène Laërce au III^{ème} siècle apr. J.-C. dans sa *Vie de Diogène*, et par Dion Chrysostome au I^{er} siècle apr. J.-C. dans des extraits de trois de ses *Discours* ?

Et jouir avec lui d'une liberté absolue, loin des servilités mondaines, philosophe de rue à la leste répartie qui traite Platon de « moulin à paroles » et qui répond du tac au tac à Alexandre le Grand, – qui se présente : « Je suis Alexandre, le grand roi » – « Et moi, Diogène le chien », puis qui commente : « Je caresse en remuant la queue ceux qui me donnent quelque chose, j'aboie contre ceux qui ne me donnent rien, et je mords les méchants ». Athéniens en hiver et Corinthiens en été aiment à le côtoyer juste en passant, incontournable attraction, chacun se reconnaissant pour une part inavouée de lui-même dans celui qui projette au lance-pierres de telles paroles simples et éternelles : « Je suis citoyen du monde ».

Ses outrances sont des leçons de vie qui, plus efficaces que le respect, elles forcent à la sympathie de cette cause commune qui fait de nous des égaux. A la différence près que lui, joint le geste au propos. La question qu'il faut se poser pour prolonger son enseignement et faire vivre le personnage à l'éternelle jeunesse contestataire : « Quelle serait – de vous à moi –, notre réaction si nous le croisions aujourd'hui ? ».

Jean-Marie Brandt, 11 janvier 2023